

La Revue Populaire

Vol. 13, No 10

Montréal, octobre 1920

ABONNEMENT

Canada et Etats-Unis:

Un An: \$2.40 — Six Mois: - - - \$1.20

Montréal et banlieue excepté

Paraît tous
les mois

POIRIER, BESSETTE & CIE,

Editeurs-Propriétaires,

MONTREAL.

La REVUE POPULAIRE est expédiée par la poste entre le 1er et le 5 de chaque mois.

Tout renouvellement d'abonnement doit nous parvenir dans le mois même où il se termine. Nous ne garantissons pas l'envoi des numéros antérieurs.

Quand le peuple s'ennuie...

Les beaux jours sont à peu près passés; c'est le retour des villégiatures vers la cité. Parlons de ceux, plus nombreux qu'on le pense, qui ont passé la belle saison, sur l'asphalte ou sur leurs balcons, se laissant stoïquement empoisonner par des émanations de fondoirs, d'abattoirs, ou par les expériences sordidement dégoûtantes de la compagnie du gaz, sous l'oeil bienveillant de la commission administrative et du bureau d'hygiène.

Les pauvres gens! Leur a-t-on procuré au moins des distractions suffisantes et de nature à leur faire oublier les plaisirs champêtres ou nautiques, dévolus à ceux qui ont de la gallette? En d'autres termes, la métropole est-elle une ville gaie, une ville où l'on s'amuse? Une ville morale?

Laissez-moi vous donner, ici, l'opinion d'un de nos concitoyens éminents, ayant vécu plusieurs années en France, se proposant bien d'y aller finir ses jours.

— "Vrai, me disait-il, je suis bien obligé de constater que vous reculez au lieu de progresser, à Montréal. Autrefois, vous aviez le parc Sohmer, où l'on pouvait tout de même passer une bonne soirée tout en profitant, à bon marché, d'un spectacle assez souvent artistique. Aujourd'hui, il ne vous reste plus qu'un seul endroit d'amusement en plein air, hors des limites de la ville, avec des attractions de troisième ordre, toujours les mêmes, stupides et dispendieuses. Vous avez des tas de cinémas, dont une dizaine, à peine, sont spacieux; les autres ne sont que des boîtes malpropres où l'on étouffe. Quant aux spectacles qu'on y donne: la femme qui trompe son mari ou le mari qui trompe sa femme, quand ce n'est pas du vol ou de l'assassinat. Rien d'artistique ou de vraiment beau; c'est à croire que vos censeurs n'ont jamais vu ce qu'étaient les grands musées d'Europe!

"Des sept heures, le soir, vos établissements de commerce sont fermés, ce qui rend les promenades monotones et sans but. Vos squares publics sont peu nombreux et tristes; ils

manquent de musique et d'enthousiasme. Vos marchands ambulants n'osent même pas crier leur marchandise, par crainte d'enfreindre un règlement municipal défendant le bruit dans les rues; ils sont taciturnes et ennuyeux. Vos cafés, où l'on vend cher de la mauvaise bière et du vin détestable, quand ce n'est pas de la drogue clandestine, ferment dès neuf heures, le soir. Pourtant, je n'ai jamais rencontré autant de pochards qu'à Montréal. Passé dix heures, le soir, on ne rencontre que de louches individus et des beautés trop agressives, même sur vos principales rues, et vos journaux ne sont remplis que de récits de vols, de rixes, d'assassinats, de razzias dans des borgnes lupanars. Quant à vos dimanches, oh! vos dimanches...! Combien heureux, ceux qui peuvent dormir profondément, du samedi au lundi matin!

"Non, voyez-vous, les villes puritaines n'ont jamais été des villes vertueuses. Ce ne sont que des foyers d'hypocrisie et de vice caché. L'ennui, semé à large dose, n'a jamais provoqué la pratique de la vie saine et morale.

"Ah! lorsque vous viendrez à Paris, quelle atmosphère de liberté ne respirerez-vous pas, du moment même où vous mettez le pied sur le quai de la gare? Là, les magasins tout illuminés, les cafés regorgeant de clients, les théâtres, les concerts, les musées, jusqu'aux annonces où il y a de l'art. Pourtant Paris a peu d'ivrognes et les assassinats, le vol et le vice ne remplissent pas les colonnes des quotidiens. C'est le mouvement, c'est la vraie vie! On n'a pas trop le temps de s'instruire ou de s'amuser, c'est pourquoi on ne songe pas à mal faire."

Cette opinion est celle d'un Canadien, comme vous et moi, pas celle d'un étranger, et je l'ai citée, m'étant convaincu qu'il avait mille fois raison, hélas!

Voici octobre; aurons-nous au moins du bon théâtre français?

Gustave COMTE